

vénérable et intéressante. Il suffit à sa gloire qu'elle ait possédé les corps des apôtres Pierre et Paul, ceux de S. Sébastien et d'autres martyrs, enfin qu'elle ait été visitée par tant de pèlerins pendant tout le moyen âge, et à l'époque même de la Renaissance par des Saints aussi illustres que Charles Borromée et Philippe Néri.



Chapitre cinquième.

LA VOIE APPIENNE. — LE CIMETIÈRE DE PRÉTEXTAT (1).

Le cimetière de Prétextat est mentionné dans les Actes des martyrs et les martyrologes. On lui a donné le nom d'un de ses propriétaires, un parent de Ste Cécile peut-être, car Valérien, le mari de cette Sainte, Tiburce & Maxime, y furent enterrés, et parmi les inscriptions du cimetière de St-Calixte, nous avons vu celle d'un Septimios Praetextatos Caecilianos. Le cimetière a dû être fondé au II^e siècle, puisque S. Janvier, fils aîné de Ste Félicité, qui y fut déposé, fut martyr sous Marc-Aurèle (162) ; dans une région, aujourd'hui inaccessible à cause de la mauvaise volonté du propriétaire, Marchi et de Rossi ont reconnu des indices d'une très haute antiquité.

Le cimetière de Prétextat fut probablement en relation avec une propriété voisine, que l'on appelait « Triopium Herodis Attici ». C'était la villa de ce personnage, précepteur de Marc-Aurèle ; il y avait élevé un monument à sa femme Annia Regilla ; un village s'était formé à côté. Les inscriptions qui ont pu être recueillies en cet endroit, les fameuses inscriptions « triopéennes » illustrées par E. Q. Visconti (2), sont maintenant à Naples ; le Vatican en possède des copies. On peut reconnaître dans la petite église de St-Urbain alla Caffarella les ruines du monument érigé par Herodes Atticus. L'évêque Urbain, dont parlent les Actes de Ste Cécile, devait exercer sa juridiction sur le « pagus Triopius », qui avait sans doute pour cimetière celui de Prétextat : quoi qu'il

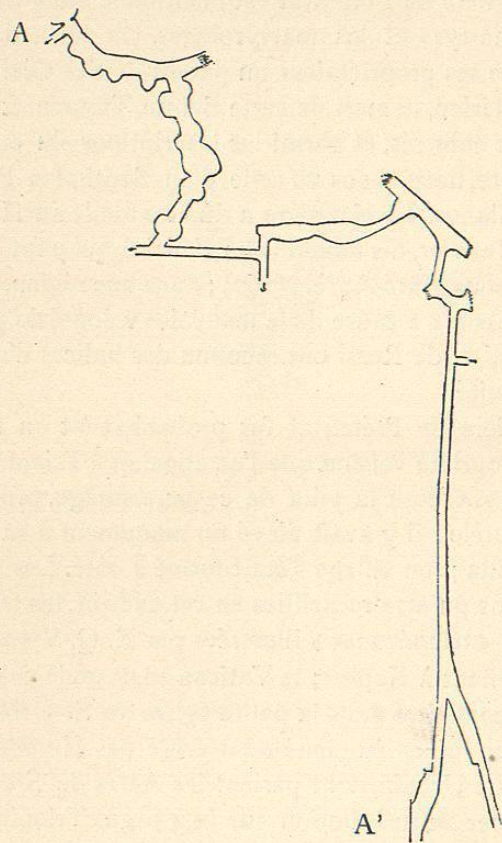
1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 1-6, 17-22 ; 1870 (éd. franç.), p. 52-59 ; 1872 (éd. fr.), p. 31-34, 49-50 ; 1874 (éd. fr.), p. 35-37 ; — Kirsch, *Die Fresken der Katacombe des Prætextat*, dans la *Röm. Quartalschrift*, 1887, p. 346-353. — Voir aussi plusieurs fragments d'inscriptions au musée de Latran (XIX).

2. *Iscrizioni greche triopæe ora borghesiane*, Roma, 1794.

en soit, il est remarquable qu'on ait trouvé dans ces galeries une inscription nommant précisément la fille d'un personnage qui s'appelait Hérode :

ΟΥΡΑΝΙΑ·ΘΥΓΑΤΗΡ·ΗΡΟΔΗC (').

Les premières fouilles de la Commission d'archéologie sacrée dans ce cimetière remontent à 1863 ; elles furent con-



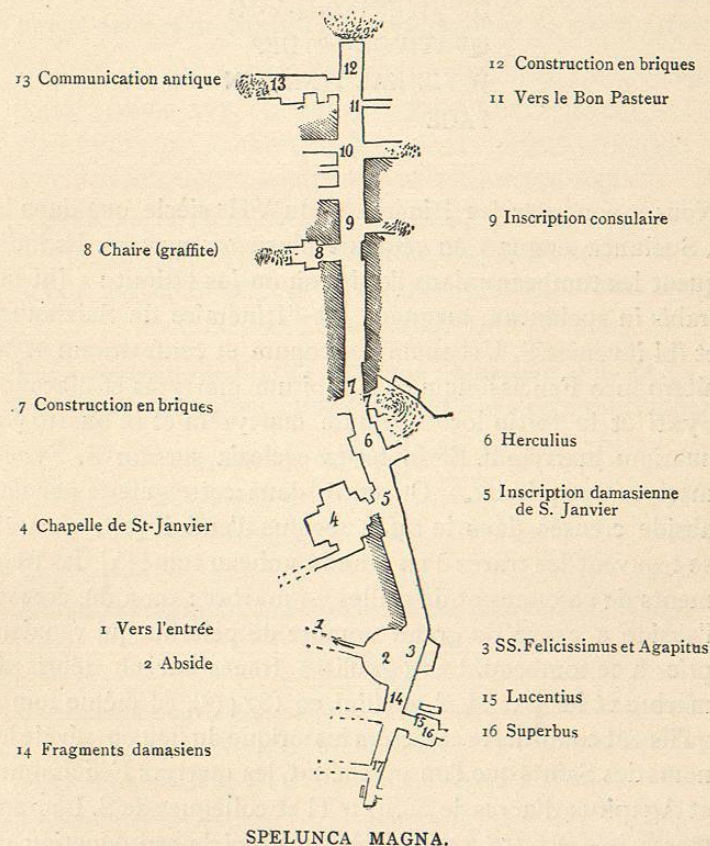
ENTRÉE DU CIMETIÈRE DE PRÉTEXTAT.

tinuées en 1870. La Commission a récemment (1898) fait disposer sur les parois les inscriptions et fragments ; ce travail a été exécuté d'une manière très intelligente par MM. Kan-

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1872, p. 65.

zler et Bevignani, et il est désormais plus facile de les étudier.

Les anciennes entrées du cimetière ne sont pas accessibles, parce qu'elles se trouvent dans la propriété de Romanis. On pénètre maintenant par une entrée moderne [A], près de la ferme de la Caffarella ; et après avoir traversé un arénaire, on arrive [A', I] à la principale galerie, la « Spelunca magna ». C'est la partie centrale du cimetière.



Avant de la visiter, on peut parcourir les autres galeries en diverses directions. Parmi les inscriptions qu'elles renfer-

ment, on remarquera ce « graffiti » tracé en caractères cursifs sur la chaux d'un « loculus » :

DP TIGRIDIS///
Dalmatio ET ZENO
FILO COSS

(An. 333).

et, gravée sur marbre, cette épitaphe d'une enfant :

DP VIVENTIA·Q·V·M·
QVATIVOR·(sic) DEP
D VIII KAL IVNIAS IN
PACE

Nous savons par les Itinéraires du VII^e siècle que dans la « Spelunca magna » on vénérât plusieurs martyrs. Ils indiquent les tombeaux dans l'ordre où on les visitait : « Ibi intrabis in speluncam magnam, dit l'Itinéraire de Salzbourg, et ibi invenies S. Urbanum episcopum et confessorem et in altero loco Felicissimum et Agapitum martyres et diaconos Syxti et in tertio loco Cyrinum martyrem et in quarto Januarium martyrem. Et in tertia ecclesia sursum S. Synon martyr⁽¹⁾ requiescit. » On entre dans cette galerie par une abside creusée dans le tuf et revêtue d'enduit [2] ; vis à vis se trouvent les traces d'un grand tombeau ruiné [3], des fragments de colonnes et de grilles en marbre : on a dû creuser l'abside à cause du grand nombre de pèlerins qui venaient prier à ce tombeau. Les « graffiti » tracés sur un débris de marbre et lus par M. Armellini, en 1874⁽²⁾, en même temps qu'ils ont confirmé le caractère historique du lieu, ont révélé les noms des Saints que l'on y vénérât, les martyrs Felicissimus et Agapitus, diacres de S. Sixte II et collègues de S. Laurent, martyrisés en 258 sous Valérien. Voici la reproduction de

1. S. Zénon.

2. Cf. Armellini, *Scoperta di un graffiti storico nel cimitero di Pretestato*, Roma, 1874.

ces importants « graffiti », écrits pour une bonne partie en caractères cursifs :

FELI///
FELICISSIMVS ET AGAPITVS
+ A///STIW PRESB
+ EO LEO PRB PETRI W

Ce tombeau fut orné par S. Damase d'une inscription dont les recueils nous ont conservé le texte. Elle devait se trouver devant l'arcosole. On y rappelle que les deux martyrs furent diacres de Sixte II et compagnons de son martyr :

ASPICE ET HIC TVMVLVS RETINET CAELESTIA MEMBRA
SANCTORVM SVBITO RAPVIT QVOS REGIA CAELI
HI CRVCIS INVICTAE COMITES PARITERQVE MINISTRI
RECTORIS SANCTI MERITVMQVE FIDEMQVE SECVTI
AETERIAS PETIERE DOMOS REGNAQVE PIORVM
VNICA IN HIS GAVDET ROMANAE GLORIA PLEBIS
QVOD DVCE TVNC XYSTO CHRISTI MERVERE TRIVMPHOS
FELICISSIMO ET AGAPITO DAMASVS (1)

On a recueilli quelques fragments damasiens qui ont pu appartenir à cette inscription ; ils sont fixés près du tombeau :

RA (membra?) RAP (rapuit quos Regia caeli?)
ES (comites?)
IS (ministri?)
E D (petiere domos?)

Un autre fragment plus ancien a été trouvé à côté [14]:

///VS·MARTYS

C'est certainement une épitaphe primitive, peut-être celle de S. Agapit ou celle de S. Félicissime. On reconnaît que leurs corps étaient déposés dans deux « loculi » distincts (2).

1. Sylloge de Closterneubourg. Cf. Marini, dans Mai, *Script. veter.*, V, 377, 4 ; — de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, part. 1^a, p. 66, 22.

2. M. Kanzler a proposé (*Nuov. bullet.*, 1895, p. 172 sq. et planches IX-X) une ingénieuse restitution de cet important monument. Il y marque la balustrade en marbre qui fermait le tombeau des martyrs au-dessus de l'inscription, et une autre qui servait de clôture à l'« area » de l'abside.

Dans l'abside [2] située en face du tombeau on voit sur l'enduit un curieux « graffito », qui a été lu ainsi :

SVCVRIT/// VT
VINCA/// IN DIE IVD/// (?)

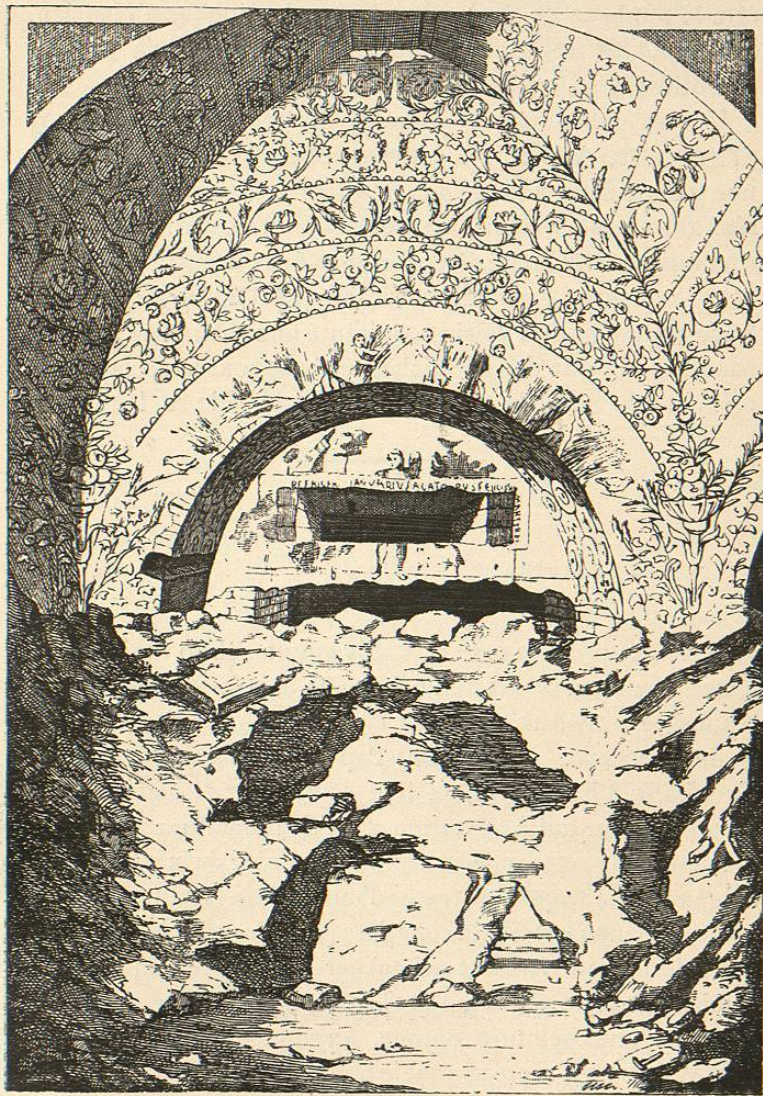
(*Succurrite ut vincam in die iudicii?*).

En avançant dans la galerie, on arrive à une chapelle très ornée [4] ; l'entrée est décorée de pilastres et d'une corniche en briques ; les peintures de la voûte ressemblent beaucoup à celles des tombeaux de la voie Latine et doivent être attribuées au II^e siècle. C'est la chapelle de S. Janvier, un des fils de Ste Félicité, martyrisé en 162. Une grande inscription damasienne, placée en face de l'entrée, et primitivement au-dessus de la porte ou près de l'autel, ne laisse aucun doute à ce sujet :

BEATISSIMO·MARTYRI
IANVARIO
DAMASVS·EPISCOP·
FECIT

Les élégantes peintures de la voûte représentent les quatre saisons : le printemps par des fleurs, l'été par des épis, l'automne par la vigne, l'hiver par le laurier ; des oiseaux, des génies, y sont mêlés. Ce symbole, emprunté à l'art païen, fut assez souvent employé par les chrétiens pour signifier la brièveté de la vie humaine et la vanité des choses de ce monde. A la paroi de gauche, une peinture du bon Pasteur a été coupée par un « loculus » du IV^e siècle, sur la chaux duquel se lit ce « graffito », une prière aux martyrs locaux pour l'âme du défunt : REFRIGERI IANVARIVS AGATOPVS FELICISSIM MARTYRES. Le corps de S. Janvier reposait, au fond de la chapelle, dans un sarcophage de marbre. Comme on le voit en d'autres endroits, une galerie « retro sanctos » part de cette chapelle ; la dévotion des fidèles y a fait creuser de nombreux « loculi ».

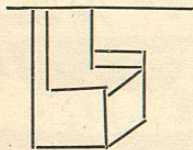
En continuant la grande galerie, on voit, à gauche, dans une niche, une inscription opistographe [6] rappelant, d'un côté un M · AVRELIVS AVG · LIB · SECVNDVS, de l'autre le chrétien HERCVLIVS. Il est remarquable qu'on trouve l'épi-



CHAPELLE DE ST JANVIER (au moment de la découverte, 1863).

tappe païenne d'un affranchi de Marc-Aurèle dans le voisinage de la villa d'Hérode Atticus, qui était un contemporain et un familier de cet empereur. Puis on rencontre, à droite, une construction en briques [7], de même style que la chapelle de S. Janvier. D'après les indications des Itinéraires, là pouvait être le tombeau de S. Quirin, martyr de l'époque d'Hadrien. La crypte est trop ruinée pour qu'on puisse jusqu'à présent l'identifier avec certitude.

Un peu plus loin, près d'une inscription consulaire de 403 (THEODOSIO AVG. ET FL · RVMODORO VV CC CONSS), s'ouvre une galerie dans laquelle on remarque deux niches, l'une carrée, l'autre semi-circulaire, creusées en face l'une de l'autre; la seconde semble avoir été disposée pour faire brûler des lampes devant quelque souvenir vénérable [8]. Or un « graffiti » tracé sur un marbre voisin représente une chaire : ne peut-on pas supposer que dans la niche carrée se conservait la chaire même de S. Sixte II ou un fac-simile de celle sur laquelle il



reçut le coup du martyr : « adveniunt subito rapiunt qui forte sedentem ? » C'est en effet dans le voisinage de la voie Appienne, vraisemblablement entre les cimetières de Calixte et de Prétextat, que le saint Pape fut mis à mort ; et dans l'Itinéraire d'Einsiedeln, le lieu « ubi Syxtus martyrizatus est » se trouve uni à la station « ad S. Januarium ».

Au delà de cette galerie et du même côté de la « Spelunca magna », on aperçoit les traces d'une galerie venant peut-être d'une ancienne entrée du cimetière [13]. Prenons à droite une des galeries qui viennent déboucher à peu près en face de l'endroit indiqué plus haut [11]. Dans une chapelle, nous rencontrons une peinture unique, expliquée récemment par Mgr Wilpert (1), représentant le bon Pasteur ayant à sa droite

1. Cf. *Nuovo bullett.*, 1897, p. 142.

des brebis, à sa gauche un porc et un onagre, image du démon, qu'il écarte de son troupeau avec un bâton. Cette peinture est du III^e siècle.

Remarquer, dans cette galerie, les inscriptions suivantes, dont la première est gravée sur un grand fragment de sarcophage :

QVARTLO · ET · MARGARITA · ///CERVNT
VRBICO · Q · VIX · ANNV · XXVIII · IN · PACE
D · P · X///

CONSTAN///	MAXENTI
ET CONSTANTIO///	DVLCIS
CAES · CONSS///	ANIMA

(Date incertaine).

ΦΟΥΚΕΝΤΙΟC · ΚΑΙ
ΠΕΤΡΑ

MARCIANE	///ANHP
DVLCIS	///XCIM
	///M · NE · DE · NOMINE · EXEAT

Au point marqué sur le plan par le n° [12], il y a un grand éboulement. De là on pénétrerait sous la propriété de Romanis. Si l'on pouvait enfin surmonter les obstacles qui s'opposent à la continuation des fouilles de ce côté, il y aurait espoir fondé d'y réaliser d'importantes découvertes.

Retournons maintenant sur nos pas.

A l'extrémité opposée de la « Spelunca magna » se trouve une chapelle assez grande, du IV^e siècle. Elle renferme deux arcosoles. L'inscription de l'arcosole du fond [16] porte sa date (405), qui est celle du second consulat de Stilicon :

HIC REQVIESCIT SVPERBVS
TANTVM IN NOMINE DICTVS
QVEM INNOCENTEM MITEMQVE SANCTI NO
VERE BEATI IN QVO MISERABILIS PA
TER OPTAVERAT ANTE IACERE DEPOS
V · KAL · AVG · STILICHONE VC BIS C

